

THÈME VILLAUMÉ 2019-2020

Tandis que Denisot déroule ses comptes, Charles repense aux débuts de sa captivité. On l'avait amené à Londres au milieu d'une foule qui acclamait Henri V, le roi d'Angleterre. Malgré son amertume, Charles avait été impressionné par le raffinement de la cour anglaise, et les premières années n'ont pas été si désagréables. Il n'est pas rare qu'un prince soit laissé en otage par son père pour garantir un traité de paix. C'est ce qui était arrivé au frère de Charles, le duc d'Angoulême, qu'il a retrouvé en arrivant à Londres. En outre, être retenu dans une cour aussi distinguée que l'est la cour anglaise n'est pas une expérience dépourvue d'intérêt. Cela lui a permis de pousser son petit talent de poète. Les chambrières étaient accortes, les femmes charmantes, le roi aux petits soins. Mais tout a mal tourné quand Henri VI, son cousin d'Angleterre, a voulu appliquer dans toute sa rigueur le traité de Bretigny signé par le roi fou, qui donnait aux Anglais la possession de la France. À partir de là Charles et ses parents captifs ont essuyé des forteresses de plus en plus rébarbatives dans le nord de l'Angleterre : Fotheringay, puis Bolingbroke, de sinistre mémoire. Évaporées, les belles, disparue, la cour d'amour ! Le lit n'était plus bassiné qu'un soir sur deux. Les forteresses étaient peuplées de Saxons sinistres dont la bouche rendait des sons gutturaux. On y mangeait des bêtes bouillies dans un méchant brouet vendu à un prix prohibitif. Charles y a été fort mal. Cela va mieux depuis qu'il est revenu à Londres, mais enfin il voudrait bien s'en aller. Il commence à trouver que la plaisanterie a assez duré. Il est tenu au courant par ces deux hommes exacts de l'état de ses finances, mais les affaires politiques lui sont soigneusement celées. Les messagers, ces hommes graves, doivent dépouiller leurs robes fourrées et se mettre entièrement nus avant de rencontrer Charles. [...]

« Pour la réparation d'un collier d'argent décoré d'un porc-épic, vingt écus. »

Le collier appartenait autrefois au comte de Vertus, son frère. Il est désormais porté par Jean, le demi-frère de Charles, que son père a eu de sa maîtresse Mariette. Il est jeune mais brave. C'est lui qui a eu l'idée de dissimuler des messages sous la queue du barbet fidèle pour communiquer à Charles les informations stratégiques que l'Angleterre veut lui cacher. Ils peuvent toujours dévêtir ses hommes de confiance. Tant qu'ils ne tondront pas le barbet, Charles recevra des nouvelles de France.

